

Anne ne saurait aucunement nuire à la confiance que demandent sa bonté et sa puissance. Elle est bonne d'une bonté sans égale, nous l'avons vu ; elle est puissante et peut obtenir tout ce qu'elle sollicite de Dieu. Abandonnons-nous donc aux plus doux sentiments de la confiance filiale ; c'est pour nous un devoir, et ce sera la plus douce des joies. Ceux-là seuls pourraient nous en révéler les trésors, qui depuis longtemps en ont fait l'expérience. Que ne sont-ils là pour nous dire, avec l'éloquence du cœur, la confiance filiale, enfantine pour ainsi dire, qu'ils ont témoignée à l'égard de celle qu'ils appellent volontiers leur grand'mère du ciel, et en même temps les grâces de choix, les attentions délicates, les prévenances même de sainte Anne pour eux. Ils ont en sainte Anne une confiance si grande et si universelle qu'ils en arrivent à ne presque plus s'adresser à Jésus et à Marie que par l'intermédiaire de leur chère patronne ; ils savent bien que le Sauveur et sa sainte mère ne peuvent leur en vouloir de tant aimer et de toujours implorer celle qu'Eux-mêmes ils aiment et honorent.

Le respect et la confiance arrivés à un certain degré ne sauraient se renfermer au dedans d'un cœur généreux ; il faut que ces sentiments éclatent au dehors et le zèle ne saurait manquer aux véritables serviteurs de sainte Anne. Comment ne pas faire admirer aux autres ce qui nous donne comme des extases d'étonnement joyeux ? Comment ne pas inspirer autour de soi ce respect dont on est tout rempli ? Mais surtout comment ne pas exciter partout la confiance envers celle de qui l'on a tant reçu, de qui l'on espère tant encore. Rien ne coûte au cœur vraiment dévoué, ni démarches, ni prières, ni larmes, pour obtenir la réalisation de ses pieux désirs ; c'est comme un feu

dévo  
et vo  
saint  
beau  
somm  
pren  
frères  
parto  
aimé

mont  
de bri  
encore  
d'atte  
grain,  
l'ivrai  
caract  
naire  
passe-  
tient l  
qui fa  
chissal  
pas ur  
A  
songen  
Les vc  
entier